

**LA CONSTRUCTION DU SENS  
À TRAVERS LE SILENCE DANS  
ALEXIS OU LE TRAITÉ DU VAIN COMBAT  
DE MARGUERITE YOURCENAR**

par M. Carmen MOLINA ROMERO  
(Université de Grenade)

Le silence est un mot clé dans le roman de Marguerite Yourcenar *Alexis ou le Traité du vain combat* (1929)<sup>1</sup> et cela non seulement parce que le héros, qui se trouve aussi être le narrateur du récit, est un musicien mais encore parce qu'il s'agit d'un caractère essentiel de sa personnalité et de son écriture. Pour Alexis Géra, le silence est un état naturel où il se sent à l'aise et dans lequel il perçoit une grande variété de nuances : des silences qui naissent de l'absence de son(s), qu'il faut écouter et traduire dans le beau langage de la musique, mais aussi des silences faits de paroles non dites ou dites d'une manière silencieuse car le personnage a du mal à accepter cet autre outil de communication.

Le langage, atteint de suspicion depuis son enfance solitaire, est sérieusement mis en cause quand, par l'entremise d'une lettre de rupture, il doit s'en servir pour parler à sa femme. La musique, seule alternative à la faiblesse des mots, tient dans le roman un rôle libérateur et transgresseur. Cette méfiance à l'égard du langage, présente aussi dans d'autres écrits de l'écrivain<sup>2</sup>, provoque dans le premier roman de la jeune Yourcenar une réflexion critique tellement importante qu'elle peut être considérée comme une stratégie discursive. Au moment d'interroger sa vie, Alexis interroge le langage et le désavoue. La contemplation narcissique d'Alexis dans le miroir de sa propre écriture est doublement indécente: parce qu'il cherche son image et qu'il le fait avec un instrument inexact.

Cette « aporie » fait du silence la pierre de touche du récit : nous tenterons de mener notre étude dans cette direction et de percer, si peu que ce soit, ce concept fuyant et riche de conséquences. Le roman joue à différents niveaux avec le silence, ce qui nous oblige à identifier

---

<sup>1</sup> Dans *Œuvres romanesques*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1982.

<sup>2</sup> Voir l'article de S. MARTEL, « La mise en cause du langage dans *Alexis* et *Un homme obscur* », *Bulletin de la SIEY*, n° 20, 1999, p. 59-72.

et à classer les actes silencieux que le narrateur introduit dans son discours :

1.- De par son contrat narratif épistolaire, le narrateur condamne au silence son interlocuteur, lui faisant jouer le rôle de destinataire sans droit à la parole. Ce texte ne serait dialogique que dans la mesure où il impliquerait une réponse de Monique – l'auteur en a parlé plusieurs fois dans ses entretiens –, mais elle est différée dans un texte futur. Le silence de Monique est donc explicite parce qu'elle ne peut rien dire.

Ce discours épistolaire que propose le jeune musicien est une dernière ruse contre le silence qu'il tente de rompre. Ses paroles, une fois de plus, sont muettes. Ce n'est pas sa parole qu'on entend, car s'il parle il le fait à travers un substitut silencieux : un texte écrit destiné à être lu. L'écriture, qui fige davantage la pensée, devient une couche de plus entre ce qu'on exprime et ce qu'on voudrait dire. Et surtout elle ne relève pas du son mais de l'image : c'est l'œil qui perçoit la trace qu'elle laisse sur le papier. Les premiers verbes que l'on trouve dans le texte sont « écrire » et « lire », de sorte que le locuteur et le récepteur deviennent scripteur et lecteur. Remplaçant la voix par la lettre, le narrateur rend son énonciation insonore, distante et monogérée.

2.- Cette voix qui s'adresse à un autre, absent, sait créer des silences non physiques ou implicites. Étant donné que dans son récit le narrateur ne peut justement se permettre de cesser de parler ni de faire aucune pause (à la manière des silences conversationnels), il aura recours à des procédés lexicaux, grammaticaux et stylistiques qui simulent ou imitent le silence.

Il est important de ne pas définir le silence exclusivement comme absence de parole<sup>3</sup>. La pragmatique voit dans les paroles vides, émises pour dire quelque chose ou pour détendre la situation de communication, un cas saillant de *silence linguistique*. Le silence qui va retenir notre attention dans le roman de Yourcenar est celui qui tait quelque chose tout en parlant. Taire, dit Ponzio<sup>4</sup>, c'est différer une réponse ou encore maintenir son ambiguïté, sa polysémie. Dans ce sens le dire d'Alexis est parole indirecte et parole différée.

Le narrateur parle souvent non pas pour dire quelque chose mais pour dire autre chose, reculer ce qu'il doit dire ou le dire d'une

---

<sup>3</sup> J. BILMES, « Constituting silence : Life in the world of total meaning », *Semiotica* 98, 1-2, 1994, p. 73-87 ; C. CASTILLA DEL PINO, *El silencio*, Madrid, Alianza Editorial, 1992.

<sup>4</sup> A. PONZIO, « El silencio y el callar. Entre signos y no signos », *Bajtín y la literatura*. Actas del IV Seminario Internacional del Instituto de Semiótica Literaria y Teatral, Eds. J. ROMERA, M. GARCIA PAGE y F. GUTIERREZ, Madrid, Visor, 1995, p. 39.